

**Rapprochement inattendu
entre PASTEUR et Jeanne d'ARC
par G. CLEMENCEAU
à l'hôpital français de Buenos-Ayres (*)**

par E. GILBRIN

Pour accéder au désir manifesté par notre Société de faire l'historique des hôpitaux installés par des Français à l'étranger, j'ai été amené à m'intéresser à l'hôpital français de Buenos-Ayres. Là, j'avais assisté, le 11 novembre 1954, à une cérémonie présidée par notre Ambassadeur, M. de Charbonnière, pour commémorer les morts des deux guerres et ceux de l'Aéropostale.

N'ayant pas encore pu rédiger l'historique de cet hôpital fondé en 1832 — les documents postérieurs au centenaire de 1932 ne me sont pas encore parvenus — il m'a paru intéressant de relater dès maintenant une curieuse anecdote relative à cet établissement.

*
**

Après sa première présidence du Conseil, Clemenceau se trouva momentanément en marge de la vie politique. Georges Astruc, qui allait créer le Théâtre des Champs-Élysées, avait envisagé d'envoyer en Argentine le violoniste Kubelick. Celui-ci ayant fait défection, Georges Astruc proposa à Jaurès, qui se refusa, d'affirmer la présence de la France en faisant une série de conférences au Théâtre Colon de Buenos-Ayres. C'est alors que Clemenceau accepta d'assumer cette tâche.

(*) Communication présentée à la séance du 4 décembre 1973 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Antoine Florand, dont j'ai été le rouspou, son ami et médecin — son ami d'abord, bien qu'il l'appelât « le tyran » — le fit accompagner par son interne Maurice Ségard (1) : « Avec l'âge — il avait 68 ans — lui sont venues quelques misères de la vie et il vaudrait mieux qu'un médecin l'accompagne. »

Arrivé en Argentine le 17 juillet 1910, Clemenceau fit six conférences sur la démocratie. Trop doctrinales, elles n'eurent qu'un médiocre succès : « On alla l'écouter pour son nom et sa réputation, non pour les sujets qu'il traitait. » (2).

Sa courtoisie et sa notoriété donnèrent cependant à ce voyage un grand retentissement.

A Buenos-Ayres, Georges Clemenceau a visité les œuvres de la colonie française qui, relate « L'Illustration » (3), « parlent pour elle noblement. La plus importante est l'hôpital français qui rend d'incomparables services, grâce au zèle de son administrateur, M. Basset, et à celui de son médecin-chef, le Dr Laure, secondé par d'excellents collaborateurs ».

Lui montrant, sous les arbres, le buste de Louis Pasteur, inauguré en 1898, le Président du Conseil d'Administration lui demanda s'il jugerait opportun de mettre en pendant une statue de Jeanne d'Arc ?

« Bien que ces personnages soient de symbolisme différent — écrit Georges Clemenceau — on pense bien que je ne refusai pas mon adhésion à ce projet. Il y a après tout une assez belle correspondance entre ces deux hautes manifestations de l'âme française : l'effort pour connaître et la vaillance pour maintenir. »

Un tel jugement ne doit cependant pas surprendre. Clemenceau n'avait-il pas déclaré, dans sa troisième conférence sur la démocratie et le gouvernement : « Il est des moments où un seul personnage incarne l'opinion publique. On la trouve dans de grandes manifestations de patriotisme, derrière Jeanne d'Arc, par exemple. »

Comme le rappelle Philippe Erlanger (4), Clemenceau « représentait le nationalisme mystique dont l'Histoire de France avait été parcourue depuis Philippe-Auguste jusqu'à la Convention, depuis Bouvines jusqu'à Verdun. »

Quand le 8 décembre 1919, à la première séance de la nouvelle Chambre des Députés, Clemenceau reçut les députés d'Alsace et de Lorraine, il leur dit : « C'est le problème des temps modernes, l'effort à maintenir. »

Plus tard, lorsque Clemenceau, après son échec à l'élection présidentielle, en janvier 1920, dut faire ses adieux en conseil suprême, Lloyd George lui dit en privé : « Cette fois ce sont les Français qui ont brûlé Jeanne d'Arc. »

(1) Maurice SEGARD : Neuf conférences de Clemenceau sur la démocratie - Larousse, 1930.

(2) Léon DAUDET : La vie orageuse de Clemenceau - Larousse, 1930.

(3) Georges CLEMENCEAU : Voyage en Argentine et au Brésil - L'Illustration, 18 février 1911.

(4) Philippe ERLANGER : Clemenceau - Grasset, 1968.

**

Peut-on ajouter que le culte de Pasteur et celui de Jeanne d'Arc se sont trouvés également associés dans la propre descendance du grand savant ?

Sa petite-fille, Camille Vallery-Radot — la sœur de Pasteur Vallery-Radot, morte prématurément — avait une double passion : son grand-père et Jeanne d'Arc.

Aussi avait-elle rassemblé dans sa chambre force statuettes et documents relatifs à la Sainte.

**

Il m'a paru intéressant de montrer qu'un grand homme politique, quelles que fussent ses opinions personnelles, avait l'esprit assez objectif pour effectuer le rapprochement, au premier abord inattendu, entre un grand savant et une Sainte, et pour reconnaître la valeur d'exemple que donnèrent aux hommes ces deux figures si différentes.
